

## Patricia Dahan

### Les langues, la langue et les ségrégations \*

L'histoire a montré comment par une série d'amalgames il n'y aurait qu'un pas de la stigmatisation de la différence des langues à la stigmatisation de la différence des peuples. À partir du xvii<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, des études philologiques ont fait état d'une hiérarchie des langues, certaines langues étant considérées comme supérieures à d'autres.

Que ce soit à propos de l'origine des langues ou à propos des différences géographiques entre ville et campagne, il y a une valorisation des langues auxquelles est associée l'idée de progrès et de mouvement par rapport à celles auxquelles on attribue les qualificatifs de stagnation et d'immobilité.

Un autre élément présent et récurrent dans ces études est l'analogie faite entre les langues et les populations qui les parlent. On attribue alors à ces populations le même qualificatif que celui attribué à la langue, ce qui devient pour les populations une opposition entre stagnation et progrès. Selon ces hypothèses, une inégalité serait déjà inscrite dans les langues, ce qui justifierait de reconnaître un rapport de supériorité entre les peuples, voire d'exclusion. Ces préjugés à partir desquels la ségrégation par les langues s'est instaurée ont eu des effets jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Si les langues restent encore aujourd'hui un moyen d'exercer des ségrégations sur des populations dans un but d'exclusion, ces études n'ont plus aucune portée. À partir du début du xx<sup>e</sup> siècle, l'évolution de la théorie de la linguistique et les apports de la psychanalyse ont donné d'autres éclairages sur la langue et le langage.

#### L'origine des langues

Puisqu'on parle des origines des langues, commençons par le mythe originel de la différence des langues. On raconte que pour faire échouer le projet insensé des habitants de Babel de construire une tour qui touche le ciel, Dieu a remplacé la langue unique et transparente que tout le monde

parlait par la pluralité et l'opacité des langues, ce qui aurait produit la confusion et la division qui nous occupe maintenant.

À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, des philosophes et des philologues se sont sérieusement interrogés sur l'origine des langues depuis Adam et Ève, la langue primordiale parlée dans le jardin d'Éden étant considérée comme celle de l'origine de la parole. Un fascicule publié en 1688 par le Suédois Andreas Kempe sur les langues du paradis ouvre le débat sur l'origine des langues, qui a été repris ensuite par d'autres auteurs. La question est de savoir si ce serait l'hébreu ou la langue germanique qui aurait le plus de marques de quelque chose de primitif, les langues considérées comme les plus anciennes étant aussi jugées comme les plus nobles.

Ce débat a continué au cours des siècles qui ont suivi. Le philosophe et historien Maurice Olender, dans son livre *Les Langues du paradis*, observe comment les études menées aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles sur l'origine des langues ont pu conduire à une dérive qui, à partir d'une conception de la différence des langues, a influencé une théorie de la différence des races, la langue, selon des philologues du xix<sup>e</sup> siècle, étant supposée traduire les traits spécifiques de chaque peuple. Ils se sont aussi beaucoup intéressés au sanscrit.

Le sanscrit est une langue ancienne, retrouvée vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle dans les livres sacrés de l'Inde. Elle est la langue de la nation des Scythes, peuple indo-européen de l'Antiquité. Elle est reconnue pour être la base d'une infinité de langues, dont les langues germaniques ; elle est aussi appelée langue aryenne <sup>1</sup>.

Au xix<sup>e</sup> siècle, Ernest Renan spécifie que toute langue sort telle quelle de l'esprit humain, et comme un « moule » elle détermine l'esprit du peuple qui la parle. Aux peuples indo-européens sont attribués des « talents migratoires », ce sont de grands conquérants, par opposition aux sémites à qui est reprochée leur « stagnation » pour ne pas avoir participé « aux progrès de l'histoire universelle <sup>2</sup> ». Paradoxalement, au début du xx<sup>e</sup> siècle, Marx, Freud et Einstein ont tout particulièrement participé au progrès de l'histoire. Toujours selon Ernest Renan, dans le mouvement de l'humanité il y a « la supériorité de l'aryen sur le sémite ».

E. Renan et F. M. Müller ont diffusé pendant une grande partie du xix<sup>e</sup> siècle leurs théories sur l'étude comparative des langues, avec la distinction qui l'accompagne entre langues sémites et langues aryennes, avant d'appeler leurs lecteurs à une certaine prudence, mesurant les conséquences que pouvait avoir l'orientation de leurs études.

Dans la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle, les sciences philologiques ont donc inspiré des idéologies qui ont conduit au nazisme en légitimant un

usage politique des termes aryen et sémite. Ce vocabulaire s'est progressivement imposé jusqu'à l'effondrement du nazisme <sup>3</sup>.

La question de l'origine des langues a donc nourri le XIX<sup>e</sup> siècle, pourtant, comme le rappelle Jean-Pierre Vernant, dès sa fondation en 1866, la Société de linguistique avait formulé dans son article 2 la règle suivante : « La Société n'admet aucune communication concernant, soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle. »

Lacan fait-il référence à cet article lorsqu'il insiste pour ne plus jamais faire allusion à l'origine des langues ? Tout au long de son enseignement, il s'est intéressé à la langue et au langage, sans jamais vouloir faire référence à l'origine des langues. « J'ai rappelé, dit-il dans le séminaire *Le Savoir du psychanalyste*, que ne s'est soutenu quelque chose qui semble avoir la langue comme telle, voire la parole comme objet, que ça ne s'est soutenu qu'à condition de se jurer entre soi, entre linguistes, de ne jamais, plus jamais – parce qu'on avait fait que ça pendant des siècles – plus jamais, même de loin, faire allusion à l'origine du langage. C'était entre autres, un des mots d'ordre que j'avais donné à cette forme d'introduction qui s'est articulée de ma formule : "L'inconscient est structuré comme un langage". »

### La ségrégation géographique des langues

Bien avant ces réflexions sur l'origine et l'inégalité des langues, la ségrégation des populations existe aussi dans une ségrégation géographique des langues. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la différence linguistique s'exprime entre langue et patois et implique une différence géographique entre ville et campagne ; à l'une est associée la notion de progrès, à l'autre la notion d'immobilité. Ce sont ces mêmes distinctions entre progrès et immobilité qui seront plus tard à la base de l'opposition entre langue aryenne et langue sémite.

À la Révolution naît l'idée d'une purification de la langue pour la purger des usages liés à l'ancienne société. Comme le soulignait l'*Encyclopédie*, « patois, langage corrompu tel qu'il se parle presque dans toutes les provinces... On ne parle la langue que dans la capitale ».

La langue marque donc un clivage entre deux parties de la société et si on suit Roland Barthes on constate, d'un point de vue sociologique, que plus largement encore dans la société le langage divise. Si les linguistes en étudient les spécificités selon un repérage géographique de dialectes, patois, etc., ils oublient de prendre en compte les différences selon les spécifications sociales <sup>5</sup>.

Si les linguistes ne tiennent pas compte de cette dimension, c'est selon Barthes pour des raisons idéologiques, la division sociale étant une

notion censurée dans l'approche linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle, approche qui a été relayée par les linguistes des générations qui ont suivi et dont Saussure, selon Barthes, n'est pas exempt non plus. Le seul qui, selon lui, a su élargir son approche à la question sociale est Benveniste, qui, dit-il, ne cesse « de prendre le langage dans ce qu'on pourrait appeler ses concomitances : le travail, l'histoire, la culture, les institutions, bref, tout ce qui fait le réel de l'homme <sup>6</sup>. »

Dans un autre ordre d'idée et dans un autre contexte, ce qui fait « le réel de l'homme » chez les peuples qui ont été colonisés est aussi le rapport à la langue ou la violence exercée sur leur langue d'origine. C'est très bien décrit dans *Éloge de la créolité* de Bernabé, Chamoiseau et Confiant : « Si bien que notre histoire, disent-ils, ou nos histoires, n'est pas directement accessible aux historiens. Leur méthodologie ne leur donne accès qu'à la Chronique coloniale. Notre Chronique est dessous les dates, dessous les faits répertoriés : nous sommes Paroles sous l'écriture <sup>7</sup>. » Or, s'il n'y a pas de sujet hors du langage, comment concevoir un sujet privé de sa langue ? Ces auteurs témoignent d'un « coup porté » à la créativité du sujet, d'un « envoi en déportation de sa créativité <sup>8</sup> ».

Ces différents exemples montrent qu'une langue pour être subjectivée doit être diverse, multiple pour se prêter à la poétique, à la créativité. Une langue existe grâce à sa diversité, à la pluralité des sens, à l'équivoque dans la langue et non par son universalité. Même s'il y a un certain excès à revendiquer un usage officiel des langues régionales, l'importance qui y est accordée par certaines populations traduit la vigueur de cet attachement. Il aura fallu du temps pour constater qu'une langue n'est pas seulement faite pour signifier et pour communiquer.

Lorsque la langue est unifiée, contrôlée, transformée, simplifiée dans un but de diffuser un message unique, elle est au service de la ségrégation. L'usage fait par le nazisme de la langue allemande en la transformant et en la simplifiant en est un exemple.

### La langue au service de la ségrégation

Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des philosophes, philologues, historiens tels que Jean-Pierre Vernant, Maurice Olender et Michel de Certeau ont observé les glissements qui dans l'histoire ont conduit de la différence des langues à la différence des races à partir de l'opposition entre langue aryenne et langue sémite.

La thèse de l'inégalité des langues a conduit au XIX<sup>e</sup> siècle le comte de Gobineau à se référer à ces données pour établir la définition d'une race

aryenne pure, parfaite, dont il pensait trouver les caractéristiques dans la race germanique. Cela a donné lieu à un ouvrage intitulé *Essai sur l'inégalité des races humaines* faisant correspondre une inégalité supposée des langues à une inégalité supposée des races <sup>9</sup>.

Ces thèses étaient déjà présentes au XVIII<sup>e</sup> siècle parmi des auteurs du romantisme allemand et ont pu influencer le nazisme, comme le constate Victor Klemperer dans son livre *LTI, la langue du Troisième Reich*.

Victor Klemperer était un philologue allemand qui a observé et analysé le discours nazi au jour le jour pendant toute la durée de la guerre. Il montre comment la langue allemande a été pervertie par un appauvrissement et un changement de la valeur des mots – par exemple le caractère positif donné au mot « fanatique » pendant le III<sup>e</sup> Reich. Il montre aussi que, plutôt que des discours, ce sont des expressions isolées, des tournures utilisées sous forme de slogans, d'imprécations, qui s'imposent pour être adoptées mécaniquement <sup>10</sup>. La Chambre de publication du Reich et l'ensemble de la presse devaient diffuser le message nazi, qu'on allait lire dans tous les journaux. Hitler avait déclaré l'« État total » et pouvait par ces organes institutionnels relayer et légitimer sa parole.

Le philosophe Giorgio Agamben, qui dans sa démarche met en évidence des paradoxes pour faire surgir ce qui dans la pensée fait limite, souligne le paradoxe de la souveraineté, où l'ordre juridique reconnaît au souverain le pouvoir de proclamer l'état d'exception. Le paradoxe peut se formuler de cette façon : « Moi, le souverain, qui suis dehors de la loi, je déclare qu'il n'y a pas de hors loi <sup>11</sup>. » Ainsi, ce qui ne peut être inclus dans la loi est inclus sous la forme de l'exception, seul le souverain peut décider des normes et les imposer. De même, l'état d'exception déclare qu'il n'y a pas de hors langue, seule la langue du souverain a le pouvoir de signifier.

Or, si du point de vue de la langue il y a toujours un écart entre la signification et le sens, entre le signifiant et le signifié, « la prétention de souveraineté du langage, dit Agamben, consistera dans la tentative de faire coïncider le sens avec la dénotation, d'établir entre eux une zone d'indistinction dans laquelle la langue demeure en rapport avec ses dénotés en les abandonnant, en se retirant d'eux dans une pure langue ("état d'exception" linguistique <sup>12</sup>). »

On comprend alors à quoi tient la pauvreté du langage nazi, il n'y a plus la possibilité de la pluralité du signifié, toute l'équivoque propre à la langue est annulée. Cette pauvreté de la langue, on la retrouve dans les discours où tout devait être « harangue, sommation, galvanisation <sup>13</sup>. »

La « souveraineté du discours » est donc associée à une « souveraineté du langage » qui tend à faire coïncider le sens et la dénotation. On peut observer que ce qui habituellement fait la refente du sujet (sujet de l'énoncé/sujet de l'énonciation) se trouve ici confondu, ou pourrait-on dire masqué, ce qui revient à faire comme s'il n'y avait pas de sujet de l'inconscient. Dans la mise en scène des discours hitlériens, transmis par les médias, un message univoque est donné. Dans ces conditions, le discours n'est plus qu'une voix, un impératif, une prédication universelle.

L'universalité d'un discours, sa signification univoque s'oppose à la topologie du langage qui, lorsqu'elle n'est pas réduite à un impératif, produit un effet de trou, comme le dit Lacan dans « L'étourdit ». Effet de trou qui ouvre à des possibilités d'interprétations multiples et implique un sujet.

Il est intéressant de noter qu'en même temps que naît la psychanalyse au début du <sup>xx</sup>e siècle un tournant majeur se produit dans l'approche linguistique. Dans la théorie classique de la linguistique, qui par la suite a été qualifiée de « théorie naïve », le langage est fait pour signifier et pour communiquer. Avec Saussure et Jakobson, l'approche linguistique prend une tout autre dimension qui va servir de référence à Lacan. Mais, tout en leur empruntant leurs théories sur la structure du langage, Lacan s'en démarque en introduisant la notion de sujet dans le langage.

La définition de l'inconscient qui se réfère à la structure du langage s'accompagne chez Lacan d'un refus absolu de considérer qu'il puisse y avoir une supériorité d'une langue sur une autre ou une domination par les langues.

Si Lacan insiste autant sur la structure linguistique et sur l'apparition du sens dans la structure linguistique, avec la métaphore et la métonymie, c'est pour montrer que l'effet de langage ne se produit dans l'analyse que du « cristal linguistique », dans la mesure où l'articulation du langage produit un effet de sens, le sens étant donné par l'articulation signifiante plus que par la signification du mot lui-même.

Dans la cure analytique, il ne s'agit pas de donner du sens mais de produire un effet de sens. Lacan démontre ainsi qu'il n'y a pas une instance supérieure pour dire quel est le sens, qu'il n'y a pas de métalangage. Il n'y a pas non plus de préjugé sur les langues et ceux qui les parlent.

La psychanalyse traite de ce qui concerne chaque sujet dans sa singularité, dans sa différence. Non pas une différence hiérarchisée mais la « différence absolue », ce qui fait que la psychanalyse est plus concernée par *lalangue* que par les langues.

*Lalangue*, langue dans laquelle l'enfant a baigné depuis sa naissance, où son premier rapport à la langue est un rapport à la jouissance et non au sens, est un mode singulier à chacun de jouir de la langue. Et c'est ce qui demeure au-delà de toutes les tentatives de hiérarchiser les langues ou de pervertir la langue, comme cela a été le cas avec le régime nazi, au-delà de toutes les tentatives de mettre la langue au service d'une volonté de ségrégation.

J'ai souvent cité cette réponse faite par Hannah Arendt à un journaliste de la télévision allemande qui lui demande : « Lorsque vous venez en Europe, avez-vous conscience de ce qui demeure et, corrélativement, de ce qui est irrémédiablement perdu ? » Hannah Arendt répond : « L'Europe pré-hitlérienne ? Je ne peux pas dire que je n'en ai aucune nostalgie. Ce qui en est resté ? Il en est resté la langue. » Et elle ajoute : « Rien ne peut remplacer la langue maternelle <sup>14</sup>. »

*Mots-clés : origine des langues, langue et ségrégation.*

---

\* ↑ Intervention au séminaire Champ lacanien « Les ségrégations » à Paris le 31 janvier 2019.

1. ↑ M. Olender, « L'Europe, ou comment échapper à Babel », *L'Infini*, n° 44, hiver 1993, p. 120.

2. ↑ M. Olender, *Les Langues du Paradis*, Paris, Hautes Études Gallimard/Le Seuil, 1989, p. 36.

3. ↑ *Ibid.*, p. 36-37.

4. ↑ J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, 3 février 1972.

5. ↑ R. Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 114.

6. ↑ *Ibid.*, p. 208.


7. ↑ J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1990, p. 36.


8. ↑ *Ibid.*, p. 43. « Chaque fois, disent-ils, qu'une mère croyant favoriser l'acquisition de la langue française, a refoulé le créole dans la gorge d'un enfant, cela n'a été en fait qu'un coup porté à l'imagination de ce dernier, qu'un envoi en déportation de sa créativité. Les instituteurs de la grande époque de la francisation ont été les négriers de notre élan artistique. »


9. ↑ A. de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967. « L'identité est originellement entière entre le mérite intellectuel d'une race et celui de sa langue naturelle et propre ; [...] les langues sont, par conséquent, inégales en valeur et en portée, dissemblables dans les formes et dans le fond, comme les races [...] leurs qualités et


leurs mérites s'absorbent et disparaissent, absolument comme le sang des races, [...] enfin que, lorsqu'une langue de caste supérieure se trouve chez un groupe humain indigne d'elle, elle ne manque pas de dépérir et de se mutiler. [...] Je propose donc cet axiome général : La hiérarchie des langues correspond rigoureusement à la hiérarchie des races. »

10.  V. Klemperer, *LT*, *la langue du III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 38.

11.  G. Agamben, *Homo Sacer*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 23.

12.  *Ibid.*, p. 33.

13.  V. Klemperer, *LT*, *la langue du III<sup>e</sup> Reich*, *op. cit.*, p. 47.

14.  H. Arendt, *La Tradition cachée*, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1987.